

naires qu'ont nécessitées mes premières démarches auprès des autorités de ce pays.

Vous n'ignorez pas, Monsieur, que l'offre de quelques présents est, en Cochinchine, même parmi les particuliers les moins fortunés, un usage de rigueur et qu'on ne saurait s'en dispenser lorsqu'on traite quelque affaire que ce soit.

D'après ces considérations, que j'ai l'honneur de rappeler à Son Excellence le Ministre dans les notes que je lui soumets, j'ai jugé qu'il était convenable de me munir, avant mon départ, des objets qui devraient convenir le mieux aux personnes distinguées du pays, auxquelles je puis avoir recours pour l'objet de ma mission. Le mandarin des étrangers, le gouverneur de la province et quelques autres, semblaient surtout par leur rang élevé et leur grand pouvoir à la cour, mériter des offrandes de quelque valeur, et je n'ai point balancé à les leur faire, pensant bien qu'ils m'en témoigneraient leur reconnaissance en s'employant à servir les intérêts des Français en ce qui dépendra d'eux. J'ai fait aussi pour cet effet quelques achats d'objets choisis dans la cargaison du *Larose* et fort prisés par les mandarins.

Mais ayant pris sur moi de faire l'achat de ces objets, sans savoir d'ailleurs si vous voudrez bien approuver que je produise dans mes comptes cette dépense et celles de la même nature qui pourraient se reproduire par suite, je viens solliciter votre autorisation avant d'en faire mention dans ma comptabilité. Je désire bien aussi savoir de vous-même, Monsieur, s'il conviendra que j'y fasse paraître le montant de l'achat ou des loyers d'une maison que j'ai dû me procurer à mon arrivée dans ce pays.